

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 21 août 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 21 août 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Antoine \(1849-1851\)](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Bonaparte, Louis-Lucien \(1813-1891\)](#), [Correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote32, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 21 août 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-08-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5961>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 21 aout 1849

Pardonnez moi cher Monsieur de
n'avoir pu répondre plutôt à votre bonne
lettre.

Je ne répéterai ici rien de ce que con-
tenait la mienne et de ce que contient
la vôtre. Vos objections cadent si par-
faitement avec mes présomptions, que
cette fois, cher Monsieur, vous m'avez
pilié ce qui est fort honorable pour
moi. Si vos possibilités changeaient (ce
qui peut arriver) si octobre se trouverait
devoir être aussi plein pour vous que le
sera septembre, je suis certain que vous
m'en parviendriez encore sans ditout.
Contraire, même le moindre de vos projets
suait la cause d'un si véritable malheur,
que votre sincérité saura toujours me
l'épargner.

Je serais tout à fait établie si je
m'étais plus ménagée. Les circonstances
ne me l'ont pas permis.

Le fils de gens obscurs mais fort respectables, que je fais travailler et començais depuis dix ans, a été condamné à mort par un conseil de guerre pour un crime qu'il n'a pas commis. Le jugement était exécuté le 18 août à Nantes, où son régiment était en garnison. Le terme fatal pour le recours en grâce allait expirer. Je fis ce qu'il fallait pour sauver ce soldat de la mort et surtout d'une commutation infamante ce qui était plus difficile et exigeait des appuis plus puissants. Il fallut rédiger une longue pétition relatant les faits et, quatorze lettres ou billets. Ce qui est très peu de chose en temps ordinaire, était une énormité pour moi et, sans figures, j'ai versé ce travail de mes sueurs. J'y employai deux jours, mais l'effort fut trop considérable pour mon état de faiblesse et la fièvre me reprit. Une prostration s'en est suivie.

J'ai obtenu succès. Le Président m'a fait répondre immédiatement qu'il s'employait d'apaiser mes anxiétés, ne voulant

pas laisser
le mien et
lui dormait

Il a été
parfaitement
Je suis
M. de Cha
un incident
plus m'est
les deux se
pire qui ét
une elle
du Chokéa
ne voulut
me d'élaxer
ta dans un
il se trouva
fort inquiet
perturbation
ou d'inspo
de leur p
d'elles, ce q
les clefs de
chaque cho

pas laissé en souffrance un cœur tel que
le mien et me remerciait du bien que je
lui donnais l'occasion de faire.

Il a été, ainsi que vous le voyez, d'une
parfaite amabilité pour moi.

Je suis déjà partie pour aller chez
M^{me} de Chabannes qui nous attend, sans
un incident qui dérange mes projets et de
plus m'est fort pénible. J'ai à mon service
les deux sœurs, Laure et Anna, leur mère
père qui était venu passer quelque temps
avec elles logeait chez moi, où il a été pris
du Choléra après une indisposition qu'il
ne voulut pas soigner et que ses filles ne
me déclarent pas assez tôt. On le transpor-
ta dans une maison de santé où d'abord
il se trouva mieux, mais à cette heure je suis
fort inquiète. Cet événement met tout en
perturbation autour de moi. Les deux filles
au désespoir, passent leurs journées près
de leur père et je suis obligée de me passer
d'elles, ce qui est fort difficile car elles ont
les clés de tout et savent le plus de
chaque chose, ce que j'ignore. Je ne puis

fort respect
connaiss
à mort par
ne qu'il
il exultait
ment était
que le recours
à qu'il fal
la mort et
l'amante
avait des
et redigée
les faits et
qui eut été
était une
ures, j'ai
i. J'y em
et fut trop
faiblesse et
tion s'en est
ident m'a
qu'il s'em
ne voulant

partir sans Laura, qui partout m'est
indispensable surtout pour M. de Miébel
qui ne peut se passer de ses soins et pour
combler de contrariété, ce matin même je
vins de recevoir une lettre du Prince
Antoine Bonaparte, qui m'annonce son
arrivé du 1^{er} au 10 septembre.

Il devrait venir à Paris il y a trois ou 4
mois, c'est un homme simple, sans exigence
= ce sa mère la Princesse Camille, l'aime à
l'excès et je lui offrirai de recevoir son fils
(auquel je ne pourrais proposer qu'une
chambre) en attendant qu'il se put occuper
à l'école de trouver un autre gîte plus digne
de lui.

Pour vous faire connaître l'urgence de
ma proposition il faut, que vous sachiez la
tenue d'une lettre d'Antoine à Louis son
frère, ce que j'aurais dû commencer par vous
dire: Va voir.

"Je suis venu à Paris mon cher frère
" ignorant le succès qu'obtiendra mon voyage
" la sagesse m'oblige à en restreindre les frais.
" Je n'ose espérer pourvoir ainsi que toi

" m'établir auprès
" mère, dont les
" je veux dans ce
" le plus possible
" loin de toi. Ch
" ses conditions
" me coûteront
" pourraient être
" Si tes occupations
" rendent le service
" alors partager
" moi même app
" le voisinage,

Louis, après
vint me trouver
= tation. C'est
Antoine arrive, il
remuera tout,
seront bouleversés
me parlera sans
tracaille! J
leur garçon d
mieux me saur
ce soit! Il m

et m'est-
de Michel
ainsi et pour
même je
Prince
monu son
à trois ou 4
sans exigan
l'aime à
si son fils
ce qu'une
put occupé
plus dign
urgente de
sachiez la
Louis son
par vous
hà fuir
mon royaume
indes les frai
que toi

" m'établie auprès de l'excellente amie de notre
" mère, dont les conseils me seront si utiles,
" je veux dans cette pensée m'en rapprocher
" le plus possible et qui aussi me fixera non
" loin de toi. Cherche moi un petit gîte dans
" les conditions et enseigne moi sur ce que
" me coûteront les nécessités de la vie qui
" pourraient être partagées entre nous deux.
" Si tes occupations l'empêchaient de me
" rendre le service que je réclame, laisse moi
" alors partager ta chambre et je chercherais
" moi même après repos, un petit coin dans
" le voisinage.

Louis, après la réception de cette lettre
vint me trouver dans un grand état d'agi-
-tation. C'est fini de ma pais dit-il, An-
toine arrive, il va descendre chez moi, il
remuera tout, mes expériences chimiques
seront bouleversées, il sera là, toujours là,
me parlera sans cesse, je ne pourrai plus
travailler! J'aime Antoine, qui est le meil-
leur garçon du monde, mais j'aimerais
mieux me savoir que de loger avec quelqu'un
ce soit! Il me dit de lui trouver un gîte

est-ce que j'en ai le temps &c.

Je tranchai la difficulté et offris une
Chambre à Centoine par l'intermédiaire
de sa mère. Il m'écrivit une lettre si
remplie de reconnaissance que j'en fus
touché, puis sa lettre d'hier qui m'en
annonça une dernière, m'apprend qu'il
arrivera bientôt.

A cette heure je suis un peu gêné par
cette arrivée qui, il y a quatre mois n'est
en rien dérangé mes projets - Je verrai
comment je fais.

J'ai vu hier M. et Mme du Châtel. Que
de choses se sont dites dans cette interview!
Ils partent pour le Bordelais où il reste
- vont jusqu'en décembre.

Votre lettre du 10 Juillet, m'est parvenue
je vous en remercie, comme de tous vos
souvenirs.

Il existe ici grande tranquillité maté-
rielle et grande préoccupation dans les
esprits.

J'ai reçu hier la visite du Prince
Murat qui est demeuré trois heures avec
moi

il a du sens, de
et la naïveté de
la finesse d'habitu-
- bre de choses et

Veuillez, cher
moi vos chers
Mme du Châtel
sion. Rappellez-
teous pour r
d'une amitié
lettre reçue de
de vous être a
de voir voir l'e

On nous d
Riche ne désa

Le père de
éprouer le mar
La P... de

Dans toutes
surent de r
le meilleur

Je suis
les respects de

il a du sens, de la raison, de la franchise
et la naïveté de son esprit n'exclut pas
la finesse italienne. Il m'a raconté rom-
-bre de choses curieuses.

Veuillez, cher Monsieur, embrasser pour
moi vos chers filles - M. Guillaume, que
Mme du Châtel m'a dit être devenu un
lion. Rappelles moi à M^{lle} Chabaud et
trouves pour vous même l'assurance
d'une amitié à laquelle votre dernière
lettre recue a donné quelque peu la crainte
de vous être à charge. Je vous donnerai
de vive voix l'explication de cette ligne.

On nous dit de partout que le Mal
Riche ne désamplie pas.

terminé le 22.

Le père de saur quoique très mal
éprouve ce matin un peu de mieux.

La P^{re} de Camille me parle de vous
dans toutes ses lettres. Pierre me demande
souvent de vos nouvelles et vous consacre
les meilleurs souvenirs.

Je suis chargée de vous transmettre
les respects de M. de Butenrat.

Quoique j'espère chez Monsieur que
la priation sera inutile j'en envoie
une prescription pour en attendant le méde-
-cin, soigner des indispositions dangereuses
en ce moment. C'est nécessaire pour un
mal que le plus léger retard dans l'applica-
-tion des remèdes peut rendre mortel.

Le flux a beaucoup diminué mais les
coliques deviennent difficiles à guérir et
beaucoup de personnes ne se relèvent pas
du lit où elles se sont mises trop tard.

On attribue cela aux feux dont
l'usage a été excessif depuis la cessation
de craintes vives. Le corps mal disposé par
l'usage des crudités n'offre pas les secours
qu'on y trouve après un bon régime.

Il faut scrupuleusement soigner le
plus léger dérangement des entrailles et
je ne saurais trop approuver la prudence
des médecins qui en ces cas font garder le
lit. Il faut de suite se mettre à la diète
absolue et prendre trois à quatre tasses
d'eau de riz par jour puis des remèdes
émollients avec du Barol (ou la tige de paros